

**Transcript: Clinton Statement on Camp
David Mideast Peace Talks**

**(No agreement reached, but "significant
progress" on core issues)
July 25, 2000**

President Clinton July 25 announced "with regret" that after 14 days of intensive negotiations between Israelis and Palestinians on permanent status issues at Camp David, Maryland, they were not able to reach an agreement.

"However, while we did not get an agreement here, significant progress was made on the core issues," the President said. He expressed his appreciation to Israeli Prime Minister Ehud Barak, Palestinian

Authority Chairman Arafat and their delegations, "for the efforts they undertook to reach an agreement."

Clinton said the discussions "were really unprecedented because they dealt with the most sensitive issues dividing them, profound and complex questions that long had been considered off limits."

Those issues were the status of Jerusalem, borders, refugees and security.

Concerning Jerusalem, "the most difficult problem," Clinton said there was actually more agreement and "how operationally the Israelis and the Palestinians would work together" than he thought there would be. "But, obviously, the questions around Jerusalem go to the core identity of both the Palestinians and the Israelis ...," he said.

**Transcription : Déclaration de Clinton sur
les pourparlers de paix de Camp David au
Moyen-Orient**

**(Pas d'accord conclu, mais "progrès
significatifs" sur les questions essentielles)
25 juillet 2000**

Le 25 juillet, le président Clinton a annoncé "avec regret" qu'après 14 jours de négociations intensives entre Israéliens et Palestiniens sur les questions de statut permanent à Camp David, dans le Maryland, ils n'ont pas pu parvenir à un accord.

"Cependant, bien que nous n'ayons pas obtenu d'accord ici, des progrès significatifs ont été réalisés sur les questions essentielles", a déclaré le Président. Il a exprimé sa gratitude au Premier ministre israélien Ehud Barak, au Président palestinien

Arafat, président de l'Autorité, et leurs délégations, "pour les efforts qu'ils ont entrepris pour parvenir à un accord".

Mme Clinton a déclaré que les discussions "étaient vraiment sans précédent car elles portaient sur les questions les plus sensibles qui les divisaient, des questions profondes et complexes qui avaient longtemps été considérées comme hors limites".

Ces questions étaient le statut de Jérusalem, les frontières, les réfugiés et la sécurité. En ce qui concerne Jérusalem, "le problème le plus difficile", Mme Clinton a déclaré qu'il y avait en fait plus d'accords et "comment les Israéliens et les Palestiniens travailleraient ensemble sur le plan opérationnel" qu'il ne le pensait. "Mais, de toute évidence, les questions relatives à Jérusalem concernent l'identité fondamentale des Palestiniens et des Israéliens...", a-t-il dit.

In a trilateral statement issued July 25, Prime Minister Barak and Chairman Arafat affirmed their "commitment to avoid violence or unilateral actions which will make peace more difficult, and to keep the peace process going until it reaches a successful conclusion," Clinton said.

President Clinton said he is "fully aware of the deep disappointment that will be felt on both sides [but] it was essential for Israelis and Palestinians finally to begin to deal with the toughest decisions in the peace process. Only they can make those decisions, and they both pledged to make them ... by mid-September."

He also said that "under the operating rules that nothing is agreed until everything is agreed, they are of course not bound by any proposal discussed at the summit."

Following is the White House transcript:

(Begin transcript)

THE WHITE HOUSE
Office of the Press Secretary
July 25, 2000

STATEMENT BY THE PRESIDENT ON THE MIDDLE EAST PEACE TALKS AT CAMP DAVID

The James S. Brady Press Briefing Room

12:07 P.M. EDT

THE PRESIDENT: First of all, let me say, like all of you I just heard the news of the crash of the Concorde outside Paris, and I wanted to extend the deepest condolences of the American people to the families of those who were lost.

After 14 days of intensive negotiations between Israelis and Palestinians,

Dans une déclaration trilatérale publiée le 25 juillet, le Premier ministre Barak et le Président Arafat ont affirmé leur "engagement à éviter la violence ou les actions unilatérales qui rendront la paix plus difficile, et à maintenir le processus de paix jusqu'à ce qu'il soit mené à bien", a déclaré Mme Clinton.

Le président Clinton a déclaré qu'il était "pleinement conscient de la profonde déception qui sera ressentie des deux côtés [mais] il est essentiel que les Israéliens et les Palestiniens commencent enfin à faire face aux décisions les plus difficiles du processus de paix". Ils sont les seuls à pouvoir prendre ces décisions, et ils se sont tous deux engagés à les prendre ... avant la mi-septembre".

Il a également déclaré que "selon les règles de fonctionnement selon lesquelles rien n'est convenu tant que tout n'est pas convenu, ils ne sont bien sûr liés par aucune proposition discutée lors du sommet".

Voici la transcription de la Maison Blanche :

(Début de la transcription)

LA MAISON BLANCHE
Bureau de l'attaché de presse
25 juillet 2000

DECLARATION DU PRESIDENT SUR LES POURPARLERS DE PAIX AU MOYEN-ORIENT AU CAMP DAVID

La salle de presse James S. Brady

12H07 EDT

LE PRÉSIDENT : Tout d'abord, permettez-moi de vous dire, comme vous tous, que je viens d'apprendre la nouvelle du crash du Concorde en dehors de Paris, et je voulais présenter les plus sincères condoléances du peuple américain aux familles des victimes.

Après 14 jours de négociations intensives entre Israéliens et Palestiniens,

I have concluded with regret that they will not be able to reach an agreement at this time. As I explained on the eve of the summit, success was far from guaranteed -- given the historical, religious, political and emotional dimensions of the conflict.

Still, because the parties were not making progress on their own and the September deadline they set for themselves was fast approaching, I thought we had no choice. We can't afford to leave a single stone unturned in the search for a just, lasting and comprehensive peace.

Now, at Camp David, both sides engaged in comprehensive discussions that were really unprecedented because they dealt with the most sensitive issues dividing them; profound and complex questions that long had been considered off limits.

Under the operating rules that nothing is agreed until everything is agreed, they are, of course, not bound by any proposal discussed at the summit. However, while we did not get an agreement here, significant progress was made on the core issues. I want to express my appreciation to Prime Minister Barak, Chairman Arafat and their delegations for the efforts they undertook to reach an agreement.

Prime Minister Barak showed particular courage vision, and an understanding of the historical importance of this moment. Chairman Arafat made it clear that he, too, remains committed to the path of peace. The trilateral statement we issued affirms both leaders' commitment to avoid violence or unilateral actions which will make peace more difficult and to keep the peace process going until it reaches a successful conclusion.

At the end of this summit, I am fully aware of the deep disappointment that will be felt on both sides.

J'ai conclu avec regret qu'ils ne seront pas en mesure de parvenir à un accord pour le moment. Comme je l'ai expliqué à la veille du sommet, le succès était loin d'être garanti, étant donné les dimensions historiques, religieuses, politiques et émotionnelles du conflit.

Néanmoins, comme les parties ne progressaient pas d'elles-mêmes et que l'échéance de septembre qu'elles s'étaient fixée approchait à grands pas, je pensais que nous n'avions pas le choix. Nous ne pouvons pas nous permettre de laisser une seule pierre non retournée dans la recherche d'une paix juste, durable et globale.

Aujourd'hui, à Camp David, les deux parties se sont engagées dans des discussions globales qui étaient vraiment sans précédent parce qu'elles traitaient des questions les plus sensibles qui les divisaient ; des questions profondes et complexes qui avaient longtemps été considérées comme hors limites.

En vertu des règles de fonctionnement selon lesquelles rien n'est convenu tant que tout n'est pas convenu, elles ne sont, bien entendu, liées par aucune proposition discutée au sommet. Cependant, alors que nous n'avons pas obtenu d'accord ici,

des progrès significatifs ont été réalisés sur les questions essentielles. Je tiens à exprimer ma gratitude au Premier ministre Barak, au Président Arafat et à leurs délégations pour les efforts qu'ils ont déployés en vue de parvenir à un accord.

Le Premier ministre Barak a fait preuve d'une vision particulièrement courageuse et d'une compréhension de l'importance historique de ce moment. Le président Arafat a clairement indiqué qu'il restait lui aussi engagé sur la voie de la paix. La déclaration trilatérale que nous avons publiée affirme l'engagement des deux dirigeants à éviter la violence ou les actions unilatérales qui rendront la paix plus difficile et à maintenir le processus de paix jusqu'à son aboutissement.

À l'issue de ce sommet, je suis pleinement conscient de la profonde déception qui sera ressentie de part et d'autre.

But it was essential for Israelis and Palestinians, finally, to begin to deal with the toughest decisions in the peace process. Only they can make those decisions, and they both pledged to make them, I say again, by mid-September.

Now, it's essential that they not lose hope, that they keep working for peace, they avoid any unilateral actions that would only make the hard task ahead more difficult. The statement the leaders have made today is encouraging in that regard.

Israelis and Palestinians are destined to live side by side, destined to have a common future. They have to decide what kind of future it will be. Though the differences that remain are deep, they have come a long way in the last seven years, and, notwithstanding the failure to reach an agreement, they made real headway in the last two weeks.

Now, the two parties must go home and reflect, both on what happened at Camp David and on what did not happen. For the sake of their children, they must rededicate themselves to the path of peace and find a way to resume their negotiations in the next few weeks. They've asked us to continue to help, and as always, we'll do our best. But the parties themselves, both of them, must be prepared to resolve profound questions of history, identity and national faith - - as well as the future of sites that are holy to religious people all over the world who are part of the Islamic, Christian and Judaic traditions.

The children of Abraham, the descendants of Isaac and Ishmael can only be reconciled through courageous compromise. In the spirit of those who have already given their lives for peace and all Israelis, Palestinians, friends of peace in the Middle East and across the world, we long for peace and deserve a Holy Land that lives for the values of Judaism, Islam and Christianity.

Thank you.

Mais il était essentiel que les Israéliens et les Palestiniens commencent enfin à faire face aux décisions les plus difficiles du processus de paix. Ils sont les seuls à pouvoir prendre ces décisions, et ils se sont tous deux engagés à les prendre, je le répète, avant la mi-septembre.

Maintenant, il est essentiel qu'ils ne perdent pas espoir, qu'ils continuent à travailler pour la paix, qu'ils évitent toute action unilatérale qui ne ferait que rendre plus difficile la tâche difficile qui les attend. La déclaration que les dirigeants ont faite aujourd'hui est encourageante à cet égard.

Les Israéliens et les Palestiniens sont destinés à vivre côte à côte, destinés à avoir un avenir commun. Ils doivent décider du type d'avenir qu'ils auront. Bien que les différences qui subsistent soient profondes, ils ont parcouru un long chemin au cours des sept dernières années et, malgré l'impossibilité de parvenir à un accord, ils ont réalisé de réels progrès au cours des deux dernières semaines.

Maintenant, les deux parties doivent rentrer chez elles et réfléchir, à la fois sur ce qui s'est passé à Camp David et sur ce qui ne s'est pas passé. Pour le bien de leurs enfants, elles doivent se réengager sur le chemin de la paix et trouver un moyen de reprendre leurs négociations dans les prochaines semaines. Ils nous ont demandé de continuer à les aider et, comme toujours, nous ferons de notre mieux. Mais les parties elles-mêmes, toutes deux, doivent être prêtes à résoudre les questions profondes d'histoire, d'identité et de foi nationale - ainsi que l'avenir des sites qui sont sacrés pour les personnes religieuses du monde entier qui font partie des traditions islamique, chrétienne et juive.

Les enfants d'Abraham, les descendants d'Isaac et d'Ismaël ne peuvent être réconciliés que par un courageux compromis. Dans l'esprit de ceux qui ont déjà donné leur vie pour la paix et de tous les Israéliens, Palestiniens, amis de la paix au Moyen-Orient et dans le monde, nous aspirons à la paix et méritons une Terre Sainte qui vive pour les valeurs du judaïsme, de l'islam et du christianisme.

Je vous remercie.

Q: Was Jerusalem -- Mr. President, was Jerusalem the main stumbling block? And where do you go from here ?

THE PRESIDENT: It was the most difficult problem. And I must tell you that we tried a lot of different approaches to it, and we have not yet found a solution. But the good news is that there is not a great deal of disagreement -- and I want to emphasize this -- it seemed to me, anyway, there was not a great deal of disagreement in many of these areas about what the facts on the ground would be after an agreement were made -- that is, how people would live.

For example, everyone conceded that Jerusalem is a place that required everyone to have access to the holy sites and the kinds of things you've heard, and lot of other things in terms of how, operationally, the Israelis and the Palestinians have worked together; there was actually more agreement than I had thought there would be.

But obviously, the questions around Jerusalem go to the core identity of both the Palestinians and the Israelis. There were some very, as I said -- it has been reported Prime Minister Barak took some very bold decisions, but we were in the end unable to bridge the gaps. I think there will be a bridge, because I think the alternative is unthinkable.

Q: There is a striking contrast between the way you described Prime Minister Barak's courageous and visionary approach to this, and Mr. Arafat seemed to be still committed to the path of peace. It sounds like that at the end of the day, Prime Minister Barak was ready to really step up to something that President Arafat wasn't yet ready to step up to.

Q : Jérusalem - Monsieur le Président, Jérusalem était-elle la principale pierre d'achoppement ? Et où allez-vous maintenant ?

LE PRÉSIDENT : C'était le problème le plus difficile. Et je dois vous dire que nous avons essayé beaucoup d'approches différentes pour le résoudre, et nous n'avons pas encore trouvé de solution. Mais la bonne nouvelle est qu'il n'y a pas beaucoup de désaccord - et je tiens à le souligner - il me semble, en tout cas, qu'il n'y avait pas beaucoup de désaccord dans beaucoup de ces domaines sur ce que seraient les faits sur le terrain après la conclusion d'un accord - c'est-à-dire sur la façon dont les gens vivraient.

Par exemple, tout le monde a admis que Jérusalem est un lieu qui exige que tout le monde ait accès aux lieux saints et le genre de choses que vous avez entendues, et beaucoup d'autres choses en termes de comment, opérationnellement, les Israéliens et les Palestiniens ont travaillé ensemble ; il y avait en fait plus d'accord que je ne l'avais pensé.

Mais il est évident que les questions relatives à Jérusalem concernent l'identité fondamentale des Palestiniens et des Israéliens. Comme je l'ai dit, il y a eu des décisions très audacieuses prises par le Premier ministre Barak, mais nous avons finalement été incapables de combler les écarts. Je pense qu'il y aura un pont, car je pense que l'alternative est impensable.

Q : Il y a un contraste frappant entre la façon dont vous avez décrit l'approche courageuse et visionnaire du Premier ministre Barak à cet égard, et M. Arafat semblait toujours engagé sur la voie de la paix. Il semble ainsi, en fin de compte, le Premier ministre Barak était prêt à s'engager dans une voie que le Président Arafat n'était pas encore prêt à suivre.

THE PRESIDENT: Let me be more explicit. I will say again: We made progress on all of the core issues. We made really significant progress on many of them. The Palestinian teams worked hard on a lot of these areas. But I think it is fair to say that at this moment in time, maybe because they had been preparing for it longer, maybe because they had thought through it more, that the Prime Minister moved forward more from his initial position than Chairman Arafat, on - - particularly surrounding the questions of Jerusalem.

Now, these are hard questions. And as I said to both of them, none of us, no outsider can judge for another person what is at the core of his being, at the core of his sense of national essence. But we cannot make an agreement here without a continuing effort of both sides to compromise.

I do believe that -- let me say this -- and you will appreciate this, Tom, because you've been covering this a long time -- but I want to give credit to both sides in the sense that they were really coming to grips with things they had never seriously come to grips with before.

Oh, yes, there were always side papers -- even going back to 1993 -- about how these final issues would be solved. There were always speculation, there were always the odd conversation between Palestinians and Israelis who were friends and part of the various -- the different government operations. But these folks really never had to come together before, and in an official setting put themselves on the line. And it is profoundly difficult.

So I said what I said, and my remarks should stand for themselves, because not so much as a criticism of Chairman Arafat, because this is really hard and never been done before, but in praise of Barak. He came there knowing that he was going to have to take bold steps, and he did it. And I think you should look at it more as a positive toward him than as a condemnation of the Palestinian side.

LE PRÉSIDENT : Permettez-moi d'être plus explicite. Je le répète : Nous avons fait des progrès sur toutes les questions essentielles. Nous avons fait des progrès vraiment significatifs sur beaucoup d'entre eux. Les équipes palestiniennes ont travaillé dur dans beaucoup de ces domaines. Mais je pense qu'il est juste de dire qu'en ce moment, peut-être parce qu'elles s'y préparaient depuis plus longtemps, peut-être parce qu'elles y avaient davantage réfléchi, que le Premier ministre a progressé davantage par rapport à sa position initiale que le président Arafat, sur - - notamment autour des questions de Jérusalem.

Ce sont là des questions difficiles. Et comme je l'ai dit aux deux, aucun d'entre nous, aucun étranger ne peut juger pour une autre personne ce qui est au cœur de son être, au cœur de son sens de l'essence nationale. Mais nous ne pouvons pas parvenir à un accord ici sans un effort continu des deux parties en vue d'un compromis.

Je le crois - permettez-moi de le dire - et vous l'apprécierez, Tom, parce que vous avez couvert ce sujet pendant longtemps - mais je veux donner du crédit aux deux parties en ce sens qu'elles se sont vraiment attaquées à des choses qu'elles n'avaient jamais sérieusement affrontées auparavant.

Oh, oui, il y a toujours eu des documents parallèles - même en remontant jusqu'en 1993 - sur la manière dont ces questions finales seraient résolues. Il y avait toujours des spéculations, il y avait toujours des conversations bizarres entre Palestiniens et Israéliens qui étaient amis et faisaient partie des différentes -- les différentes opérations gouvernementales. Mais ces gens n'avaient jamais eu besoin de se réunir avant et, dans un cadre officiel, ils se sont mis en danger. Et c'est profondément difficile.

J'ai donc dit ce que j'ai dit, et mes remarques devraient être valables, parce que ce n'est pas tant une critique du président Arafat, parce que c'est vraiment difficile et que cela n'a jamais été fait auparavant, mais un éloge de Barak. Il est venu ici en sachant qu'il allait devoir prendre des mesures audacieuses, et il l'a fait. Et je pense que vous devriez considérer cela davantage comme un élément positif à son égard que comme une condamnation du côté palestinien.

This is agonizing for them -- both of them. And unless you have lived there and lived with them and talked to them, or lived with this problem a long time, it is hard to appreciate it. But I do think -- I stand by the statement as written. I think they both remain committed to peace, I think they will both find a way to get there if they don't let time run away with them so that external events rob them of their options. And that's why I decided to call the summit in the first place.

I got worried that -- this is like going to the dentist without having your gums deadened, you know. I mean, this is not easy. And I got worried that if we didn't do the summit and we didn't force a process to begin, which would require people to come to grips with this in a disciplined, organized way, as well as to face -- look themselves in the mirror and look into the abyss and think: What can I do and what can't I do, that we would never get there. Now, I believe because of the work that was done within both teams and what they did with each other, we can still do it. Let me just make one other observation and then I'll answer your question.

You know, when we worked, I remember when we went to Dayton over Bosnia; when we went to Paris over Bosnia. After the Kosovo conflict -- and I went there and met with all the people who were going to have to work on Kosovo's future -- even when we first started the Irish peace talks, we were dealing with people who would hardly speak to each other. We were dealing with people who still often wouldn't shake hands. We were dealing with people who thought they were from another planet from one another, whose wounds were open.

C'est un véritable calvaire pour eux - pour les deux. Et à moins d'avoir vécu là-bas, d'avoir vécu avec eux et de leur avoir parlé, ou d'avoir vécu longtemps avec ce problème, il est difficile de l'apprécier. Mais je pense - je m'en tiens à la déclaration telle qu'elle est écrite. Je pense qu'ils restent tous deux attachés à la paix, je pense qu'ils trouveront tous deux un moyen d'y parvenir s'ils ne laissent pas le temps s'écouler avec eux, de sorte que des événements extérieurs les privent de leurs options. Et c'est pourquoi j'ai décidé de convoquer le sommet en premier lieu.

J'ai eu peur que -- c'est comme aller chez le dentiste sans avoir les gencives meurtries, vous savez. Je veux dire, ce n'est pas facile. Et j'ai eu peur que si nous n'organisions pas le sommet et que nous ne forcions pas le lancement d'un processus qui exigerait que les gens s'attaquent à ce problème de manière disciplinée et organisée, et qu'ils se regardent dans le miroir et se jettent dans l'abîme en pensant : "Qu'est-ce que je peux faire et qu'est-ce que je ne peux pas faire, nous n'y arriverons jamais. Maintenant, je crois que grâce au travail qui a été fait au sein des deux équipes et à ce qu'elles ont fait l'une avec l'autre, nous pouvons encore y arriver. Laissez-moi juste faire une autre observation et ensuite je répondrai à votre question.

Vous savez, lorsque nous avons travaillé, je me souviens que nous sommes allés à Dayton à propos de la Bosnie ; lorsque nous sommes allés à Paris à propos de la Bosnie. Après le conflit du Kosovo - et j'y suis allé et j'ai rencontré toutes les personnes qui allaient devoir travailler sur l'avenir du Kosovo - même lorsque nous avons commencé les pourparlers de paix irlandais, nous avions affaire à des gens qui ne se parlaient guère. Nous avions affaire à des gens qui, encore souvent, ne se serraient pas la main. Nous avions affaire à des gens qui pensaient venir d'une autre planète, dont les blessures étaient ouvertes.

Let me give you some good news. Of all the peace groups I ever worked with, these people know each other, they know the names of each other's children, they know how many grandchildren the grandparents have, they know their life stories, they have a genuine respect and understanding for each other. It is truly extraordinary and unique in my experience in almost eight years of dealing with it.

So I'm not trying to put a funny gloss on this; they couldn't get there. That's the truth. They couldn't get there. But this was the first time in an organized, disciplined way they had to work through, both for themselves and then with each other how they were going to come to grips with issues that go to the core of their identity.

And I think on balance, it was very much the right thing to do, and it increases the chance of a successful agreement, and it increases the chances of avoiding a disaster.

Now, I promised you, you could ask now.

Q: What is your assessment of whether Arafat's going to go through with the threat to declare statehood unilaterally? Did you get any sort of sense on whether he's going to go through with that ?

Did you have any --

THE PRESIDENT: Well, let me say this. One of the reasons that I wanted to have this summit is that they're both under -- will be under conflicting pressures as we go forward. One of the things that often happens in a very difficult peace process is that people, if they're not careful, will gravitate to the intense position rather than the position that will make peace. And it's very often that people know that a superficially safe position is to say no, that you won't get in trouble with whoever is dominating the debate back home wherever your home is, as long as you say no.

Laissez-moi vous donner de bonnes nouvelles. De tous les groupes de paix avec lesquels j'ai travaillé, ces personnes se connaissent, elles connaissent le nom des enfants de chacun, elles savent combien de petits-enfants ont les grands-parents, elles connaissent l'histoire de leur vie, elles ont un respect et une compréhension sincères les unes pour les autres. C'est vraiment extraordinaire et unique dans mon expérience en presque huit ans de travail.

Je n'essaie donc pas d'y mettre une drôle de glose ; ils n'ont pas pu y arriver. C'est la vérité. Ils n'ont pas pu y arriver. Mais c'était la première fois qu'ils devaient travailler de manière organisée et disciplinée, à la fois pour eux-mêmes et ensuite les uns avec les autres, pour trouver une solution aux problèmes qui sont au cœur de leur identité.

Et je pense que, dans l'ensemble, c'était la bonne chose à faire, et cela augmente les chances de parvenir à un accord fructueux et d'éviter une catastrophe.

Maintenant, je vous ai promis, vous pouvez demander maintenant.

Q : Quelle est votre évaluation de la menace qu'Arafat va faire peser sur la déclaration unilatérale de statut d'État ? Avez-vous une idée de ce qu'il va faire ?

Avez-vous eu des...

LE PRÉSIDENT : Permettez-moi de dire ceci. L'une des raisons pour lesquelles je voulais organiser ce sommet est qu'ils sont tous les deux soumis - seront soumis à des pressions contradictoires à mesure que nous avancerons. L'une des choses qui arrive souvent dans un processus de paix très difficile est que les gens, s'ils ne font pas attention, vont graviter vers la position intense plutôt que vers la position qui fera la paix. Et c'est très souvent que les gens savent qu'une position superficiellement sûre consiste à dire non, que vous n'aurez pas d'ennuis avec celui qui domine le débat chez vous, où que vous soyez, tant que vous dites non.

One of the reasons I called this summit is so that we could set in motion a process that would give the Palestinians the confidence that all of us -- and most of all, the Israelis -- really didn't want to make peace, so that it would offset the pressure that will be increasingly on Chairman Arafat as we approach the September 13th deadline.

Q: Are you implying that he should give up his claim to East Jerusalem -- the Palestinians should?

THE PRESIDENT: No, I didn't say that.

Q: Or any kind of a foothold?

THE PRESIDENT: I didn't say that. I didn't say that. I didn't say that. And let me say, I presume, I am bound -- I'm going to honor my promise not to leak about what they talked about, but I presume it will come out. No, I didn't say that. I said only this: I said -- I will say again -- the Palestinians changed their position; they moved forward. The Israelis moved more from the position they had. I said what I said; I will say again: I was not condemning Arafat, I was praising Barak. But I would be making a mistake not to praise Barak because I think he took a big risk. And I think it sparked, already, in Israel a real debate, which is moving Israeli public opinion toward the conditions that will make peace. So I thought that was important, and I think it deserves to be acknowledged.

But the overriding thing you need to know is that progress was made on all fronts, that significant progress was made on some of the core issues, that Jerusalem, as you all knew it would be, remains the biggest problem for the reasons you know.

But what we have to find here, if there is going to be an agreement -- by definition, an agreement is one in which everybody is a little disappointed and nobody is defeated, in which neither side requires the other to say they have lost everything and they find a way to -- a shared result. And there's no place in the world like Jerusalem.

L'une des raisons pour lesquelles j'ai convoqué ce sommet est pour que nous puissions mettre en route un processus qui donnerait aux Palestiniens la confiance que nous tous - et surtout les Israéliens - ne voulons pas vraiment faire la paix, afin de compenser la pression qui s'exercera de plus en plus sur le président Arafat à l'approche de l'échéance du 13 septembre.

Q : Insinuez-vous qu'il devrait renoncer à sa revendication de Jérusalem-Est -- les Palestiniens devraient le faire ?

LE PRÉSIDENT : Non, je n'ai pas dit cela.

Q : Ou une quelconque prise de position ?

LE PRÉSIDENT : Je n'ai pas dit cela. Je n'ai pas dit cela. Et laissez-moi vous dire, je présume, je suis tenu -- je vais honorer ma promesse de ne pas divulguer ce dont ils ont parlé, mais je présume que cela va sortir. Non, je n'ai pas dit cela. Je n'ai dit que ceci : J'ai dit -- je le répète -- les Palestiniens ont changé de position ; ils ont avancé. Les Israéliens se sont éloignés davantage de la position qu'ils avaient. J'ai dit ce que j'ai dit ; je le répète : Je ne condamnais pas Arafat, je faisais l'éloge de Barak. Mais je ferais une erreur de ne pas faire l'éloge de Barak parce que je pense qu'il a pris un grand risque. Et je pense que cela a déjà déclenché, en Israël, un véritable débat, qui fait évoluer l'opinion publique israélienne vers les conditions qui permettront de faire la paix. J'ai donc pensé que c'était important, et je pense que cela mérite d'être reconnu.

Mais la chose primordiale que vous devez savoir est que des progrès ont été réalisés sur tous les fronts, que des progrès significatifs ont été réalisés sur certaines des questions centrales, que Jérusalem, comme vous le saviez tous, reste le plus grand problème pour les raisons que vous connaissez.

Mais ce que nous devons trouver ici, s'il doit y avoir un accord - par définition, un accord est un accord dans lequel tout le monde est un peu déçu et personne n'est vaincu, dans lequel aucune des parties n'exige de l'autre qu'elle dise qu'elle a tout perdu et qu'elle trouve un moyen de parvenir à - un résultat partagé. Et il n'y a pas d'endroit au monde comme Jérusalem.

There is no other place in the world like Jerusalem, which is basically at the core of the identity of all three monotheistic religions in the world, at the core of the identity of what it means to be a Palestinian, at the core of the identity of what it means to be an Israeli. There is no other place like this in the world. So they have to find a way to work through this.

And it shouldn't surprise you that when they first come to grips with this in an official, disciplined way where somebody has to actually say something instead of sort of be off in a corner having a conversation over a cup of coffee that no one ever -- that has no -- it just vanishes into air, that it's hard for them to do.

Q: But did they make enough progress, sir, to now go back home, check with their people, and possibly come back during your administration -- next month or in September -- to come back to Camp David and try again?

THE PRESIDENT: I don't know if they need to come back to Camp David. I think that it rained up there so much, I'm not sure I'll ever get them back there. (Laughter.) But I think if you asked me did they make enough progress to get this done? Yes. But they've got to go home and check; they've got to feel around. And what I want to say to you is, the reason I tried to keep them there so long -- and I feel much better about this than I did when we almost lost it before -- and you remember, and I got them and we all agreed to stay -- I didn't feel that night like I feel today.

Today, I feel that we have the elements here to keep this process going. But it's important that the people whose -- both leaders represent, support their continuing involvement in this and stick with them, and understand that this is a script that's never been written before. They have to write a script and they've got to keep working at it.

Il n'y a pas d'autre endroit au monde comme Jérusalem, qui est fondamentalement au cœur de l'identité des trois religions monothéistes du monde, au cœur de l'identité de ce que signifie être un Palestinien, au cœur de l'identité de ce que signifie être un Israélien. Il n'y a pas d'autre endroit comme celui-ci dans le monde. Ils doivent donc trouver un moyen de s'en sortir.

Et il ne faut pas s'étonner que lorsqu'ils abordent cette question de manière officielle et disciplinée, lorsque quelqu'un doit dire quelque chose au lieu d'être dans un coin à discuter autour d'une tasse de café que personne n'a jamais prise, cela s'évanouit dans l'air, ce qui est difficile pour eux.

Q : Mais ont-ils fait assez de progrès, Monsieur, pour rentrer chez eux, vérifier avec leurs gens et éventuellement revenir pendant votre administration - le mois prochain ou en septembre - pour revenir à Camp David et essayer à nouveau ?

LE PRÉSIDENT : Je ne sais pas s'ils doivent revenir à Camp David. Je pense qu'il a tellement plu là-bas que je ne suis pas sûr de pouvoir les faire revenir un jour. (Rires.) Mais je pense que si vous me demandez s'ils ont fait assez de progrès pour y arriver ? Oui. Mais ils doivent rentrer chez eux et vérifier ; ils doivent se sentir bien. Et ce que je veux vous dire, c'est que la raison pour laquelle j'ai essayé de les garder là-bas si longtemps - et je me sens beaucoup mieux à ce sujet que lorsque nous avons failli le perdre auparavant - et vous vous souvenez, et je les ai eus et nous avons tous accepté de rester - je n'ai pas ressenti cette nuit-là comme je le ressens aujourd'hui.

Aujourd'hui, j'ai le sentiment que nous avons les éléments nécessaires pour poursuivre ce processus. Mais il est important que les personnes que les deux dirigeants représentent, soutiennent leur engagement continu dans ce processus et s'y tiennent, et comprennent que c'est un scénario qui n'a jamais été écrit auparavant. Ils doivent écrire un scénario et continuer à y travailler.

But, yes, I think it can happen --

Q: During your administration?

THE PRESIDENT: Yes. Not because it's my administration, that's irrelevant. They're operating on their timetable, not mine. It has nothing to do with the fact that it's my administration. I think it can happen because they set for themselves a September 13th deadline. And if they go past it, every day they go past it will put more pressure on the Palestinians to declare a Palestinian state unilaterally and more pressure on the Israelis to have some greater edge in conflict in their relations as a result of that.

Neither one of them want that; so I think they will find a way to keep this going. And the only relevance of my being here is that I've been working with them for eight years, and I think they both trust us and believe that Secretary Albright and Dennis and Sandy and our whole team, that we will have to, to make peace.

Q: But, Mr. President, the Prime Minister came here in quite a precarious position to begin with back home. And some of the things you call bold and courageous, his critics back home have called treason. Can he go home, and do you believe he will have the political stability to come back at this, and did he voice any concerns to you about that?

THE PRESIDENT: First of all, this is not a weak man. It's not for nothing that he's the most decorated soldier in the history of Israel. He didn't come over here to play safe with his political future; he came over here to do what he thought was right for the people of Israel, and I think that he -- he knows that he would never do anything to put the security of Israel at risk, and that the only long-term guarantee of Israel's security is a constructive peace that's fair with her neighbors -- all of them -- starting with the Palestinians.

Mais, oui, je pense que ça peut arriver...

Q : Au cours de votre administration ?

LE PRÉSIDENT : Oui. Pas parce que c'est mon administration, cela n'a pas d'importance. Ils fonctionnent selon leur calendrier, pas le mien. Cela n'a rien à voir avec le fait que c'est mon administration. Je pense que cela peut arriver parce qu'ils se sont fixé une date butoir pour le 13 septembre. Et s'ils la dépassent, chaque jour qui passe mettra davantage de pression sur les Palestiniens pour qu'ils déclarent unilatéralement un État palestinien et davantage de pression sur les Israéliens pour qu'ils aient, de ce fait, une plus grande marge de conflit dans leurs relations.

Aucun des deux ne veut cela ; je pense donc qu'ils trouveront un moyen de continuer. Et la seule pertinence de ma présence ici est que je travaille avec eux depuis huit ans, et je pense qu'ils nous font tous deux confiance et croient que la secrétaire d'État Albright, Dennis et Sandy et toute notre équipe, à qui nous ferons pression, feront la paix.

Q : Mais, Monsieur le Président, le Premier ministre est venu ici dans une position assez précaire, d'abord chez lui. Et certaines des choses que vous qualifiez d'audacieuses et de courageuses, ses détracteurs chez lui les ont qualifiées de trahison. Peut-il rentrer chez lui, et pensez-vous qu'il aura la stabilité politique nécessaire pour revenir sur ce point, et vous a-t-il fait part de ses inquiétudes à ce sujet ?

LE PRÉSIDENT : Tout d'abord, ce n'est pas un homme faible. Ce n'est pas pour rien qu'il est le soldat le plus décoré de l'histoire d'Israël. Il n'est pas venu ici pour jouer la sécurité avec son avenir politique ; il est venu ici pour faire ce qu'il pensait être juste pour le peuple d'Israël, et je pense qu'il -- il sait qu'il ne ferait jamais rien pour mettre la sécurité d'Israël en danger, et que la seule garantie à long terme de la sécurité d'Israël est une paix constructive et juste avec ses voisins -- tous -- à commencer par les Palestiniens.

So I think the people of Israel should be very proud of him. He did nothing to compromise Israel's security, and he did everything he possibly could within the limits that he thought he had, all the kinds of constraints that operate on people in these circumstances to reach a just peace. So I would hope the people of Israel will support him, and let this thing percolate, not overreact, and say keep trying.

I want the people on both sides to tell their leaders to keep trying -- to keep trying. You know, that's the only real answer here is just to bear down and go on.

Q: Mr. President, couldn't you have gotten a partial agreement and left Jerusalem for later? Was that a possibility at all?

THE PRESIDENT: That possibility was explored and rejected.

Q: Why?

THE PRESIDENT: I can't talk about it. If they want to talk about it, that's their business; but I can't.

Q: Have you done all you can do, sir, or would you be making more proposals?

THE PRESIDENT: Oh, I think -- well, first of all, we all agreed to reassess here. So the first thing we're going to do is, we're going to let each side go home and try to get a little sleep. I mean, we've all been sort of -- we're kind of -- nobody knows what time it is, I don't think, on either team.

Last night, we quit at 3:00 a.m.; the night before, we went all night long. And so, we've been working very hard at this. So what I'm going to do is let them take a deep breath and then our side, Madeleine and Sandy and all of our team and I -- Dennis, we'll try to think what we think we ought to do, then we'll ask them what they want to do, and then we'll figure out what we're going to do.

Je pense donc que le peuple d'Israël devrait être très fier de lui. Il n'a rien fait pour compromettre la sécurité d'Israël, et il a fait tout ce qu'il a pu dans les limites qu'il pensait avoir, toutes les contraintes qui s'exercent sur les gens dans ces circonstances pour parvenir à une paix juste. J'espère donc que le peuple d'Israël le soutiendra, et qu'il laissera cette chose s'infiltrer, sans réagir de façon excessive, et lui dira de continuer à essayer.

Je veux que les gens des deux côtés disent à leurs dirigeants de continuer à essayer - de continuer à essayer. Vous savez, la seule vraie réponse ici est de continuer à essayer et de continuer.

Q : Monsieur le Président, n'auriez-vous pas pu obtenir un accord partiel et quitter Jérusalem pour plus tard ? Était-ce une possibilité ?

LE PRÉSIDENT : Cette possibilité a été explorée et rejetée.

Q : Pourquoi ?

LE PRÉSIDENT : Je ne peux pas en parler. S'ils veulent en parler, c'est leur affaire ; mais je ne peux pas.

Q : Avez-vous fait tout ce que vous pouvez, Monsieur, ou feriez-vous d'autres propositions ?

LE PRÉSIDENT : Oh, je pense -- eh bien, tout d'abord, nous avons tous convenu de réévaluer ici. Donc la première chose que nous allons faire, c'est de laisser chaque camp rentrer chez lui et essayer de dormir un peu. Je veux dire, nous avons tous été en quelque sorte -- nous sommes en quelque sorte -- personne ne sait quelle heure il est, je ne pense pas, dans aucune des deux équipes.

La nuit dernière, nous avons arrêté à 3 heures du matin ; la veille, nous y sommes allés toute la nuit. Et donc, nous avons travaillé très dur pour ça. Donc, ce que je vais faire, c'est les laisser prendre une grande respiration et puis de notre côté, Madeleine et Sandy et toute notre équipe et moi -- Dennis, nous allons essayer de réfléchir à ce que nous pensons devoir faire, puis nous leur demanderons ce qu'ils veulent faire, et puis nous trouverons ce que nous allons faire.

We don't have a lot of time, and I wouldn't rule out the possibility that all of us will be coming up with new ideas here. I wouldn't rule anything out. The clock is still working against us. The bad news is, we don't have a deal. The good news is, they are fully and completely and comprehensively engaged in an official way for the first time on these fundamental issues.

Keep in mind: When the Oslo Agreement was drafted, these things were put down as final status issues because the people that drafted them knew it would be hard. And they took a gamble. And their gamble was that if the Israelis and the Palestinians worked together over a seven-year period and they began to share security cooperation, for example, they began to -- we had some land transfers and we saw how they would work in a different geographical way, and if they kept making other specific agreements, that by the time we got to the end of the road, there would be enough knowledge and trust and understanding of each other's positions that these huge, epochal issues could be resolved.

Now, we started the process and we've got to finish. And so, and again, I say, the thing I hope most of all is that the people in the Middle East will appreciate the fact that a lot was done here and we'll support their leaders in coming back and finishing the job. The venue is not important; the mechanisms aren't important. But we know what the state of play is now and if we'll keep at it, I still think we can get it done.

Q: Can you describe what type of U.S. role was discussed in sealing the agreement financially and otherwise?

THE PRESIDENT: Let me say, first of all, anything that would require our participation, other than financial, was not finalized. But there were a lot of ideas floated around. None of it amounted to large numbers of people.

Nous n'avons pas beaucoup de temps, et je n'exclus pas la possibilité que nous ayons tous de nouvelles idées ici. Je n'exclurais rien. L'horloge travaille encore contre nous. La mauvaise nouvelle, c'est que nous n'avons pas d'accord. La bonne nouvelle, c'est qu'ils sont pour la première fois engagés de manière officielle et complète sur ces questions fondamentales.

Gardez à l'esprit : Lorsque les accords d'Oslo ont été rédigés, ces questions ont été considérées comme des questions de statut final parce que les personnes qui les ont rédigées savaient que ce serait difficile. Et ils ont pris un risque. Et leur pari était que si les Israéliens et les Palestiniens travaillaient ensemble sur une période de sept ans et qu'ils commençaient à partager la coopération en matière de sécurité, par exemple, ils commençaient à -- nous avons eu quelques transferts de terres et nous avons vu comment ils allaient travailler d'une manière géographique différente, et s'ils continuaient à conclure d'autres accords spécifiques, qu'au moment où nous arriverions au bout du chemin, il y aurait suffisamment de connaissance, de confiance et de compréhension des positions de chacun pour que ces énormes questions d'époque puissent être résolues.

Maintenant, nous avons commencé le processus et nous devons le terminer. Et donc, et encore une fois, j'espère surtout que les populations du Moyen-Orient apprécieront le fait que beaucoup a été fait ici et que nous soutiendrons leurs dirigeants pour qu'ils reviennent et finissent le travail. Le lieu n'est pas important, les mécanismes ne sont pas importants. Mais nous savons où en est la situation actuelle et si nous continuons, je pense toujours que nous pouvons y arriver.

Q : Pouvez-vous décrire le type de rôle des États-Unis dont il a été question pour sceller l'accord, financièrement et autrement ?

LE PRÉSIDENT : Permettez-moi de dire, tout d'abord, que tout ce qui nécessiterait notre participation, autre que financière, n'a pas été finalisé. Mais beaucoup d'idées ont circulé. Aucune n'a réuni un grand nombre de personnes.

But they were potentially significant in terms of the psychology of the situation.

But there was no decision made about that.

On the money, basically, you know, I think that the United States should be prepared to make a significant contribution to resolving the refugee problem. You've got refugees that have to be resettled, you've got some compensation which has to be given, and there are lots of issues in that refugee pot that cost money, and then there's the whole question of working out the economic future of the Palestinians and the whole question of working out what the security relationships will be and the security needs will be for Israel and in this new partnership that they will have -- the Palestinians.

How is that going to work and what should we do.

I also, when I went to the G-8, I gave a briefing to the G-8, and I asked the people who were there to help pay, too. I said, you know, this is going to have to be a worldwide financial responsibility, but because of the United States' historic involvement, which goes back many decades in the Middle East, we were the first country under President Truman to recognize Israel, we've had Republicans and Democrats alike up to their ears in the Middle East peace process for a long time, and because we have such a lot of strategic interest over there, if there could be an agreement, I think we ought to lead the way in financial contributions, but the others who are able to do so should play their part as well.

Thank you.

END 12:30 P.M. EDT

(End transcript)

(Distributed by the Office of International Information Programs, U.S. Department of State.)

Mais ils étaient potentiellement importants en termes de psychologie de la situation. Mais aucune décision n'a été prise à ce sujet. En ce qui concerne l'argent, en gros, vous savez, je pense que les États-Unis devraient être prêts à apporter une contribution significative à la résolution du problème des réfugiés. Vous avez des réfugiés qui doivent être réinstallés, vous avez des compensations qui doivent être accordées, et il y a beaucoup de questions dans ce pot de réfugiés qui coûtent de l'argent, et puis il y a toute la question de travailler sur l'avenir économique des Palestiniens et toute la question de travailler sur ce que seront les relations de sécurité et les besoins de sécurité pour Israël et dans ce nouveau partenariat qu'ils auront - les Palestiniens. Comment cela va-t-il fonctionner et que devrions-nous faire ?

Lorsque je me suis rendu au G-8, j'ai également donné un briefing au G-8 et j'ai demandé aux personnes qui étaient là d'aider à payer également. J'ai dit, vous savez, cela va devoir être une responsabilité financière mondiale, mais en raison de l'engagement historique des États-Unis, qui remonte à de nombreuses décennies au Moyen-Orient, nous avons été le premier pays sous le président Truman à reconnaître Israël, nous avons eu les républicains et les démocrates à l'écoute dans le processus de paix au Moyen-Orient depuis longtemps, et parce que nous avons tellement d'intérêts stratégiques là-bas, s'il pouvait y avoir un accord, je pense que nous devrions montrer la voie en matière de contributions financières, mais les autres qui sont en mesure de le faire devraient également jouer leur rôle.

Je vous remercie.

FIN 12 H 30 EDT

(Fin de la transcription)
(Diffusé par le Bureau des programmes d'information internationale du département d'Etat des États-Unis)